



Hamah Assouline / PUF

*Avoir le temps*  
 Essai de chronosophie  
 de Pascal Chabot. PUF  
 208 p., 17 €



# Vivre, c'est avoir du temps!

Dans un essai incisif, **Pascal Chabot** nous invite à travailler pour atteindre un temps de qualité, libéré des contraintes et des empêchements.

PAR PHILIPPE PETIT

S'il n'était philosophe, Pascal Chabot serait ingénieur aux Ponts et Chaussées. L'auteur de *l'Âge des transitions* (2015) n'apprécie guère les frontières infranchissables, les identités closes, les changements brutaux. C'est un réformiste méthodique. Il aurait construit des ponts pour pouvoir passer d'une rive à l'autre, comme il le fait avec les concepts en circulant librement d'une époque à une autre. *Avoir le temps*, qui vient de paraître, confirme cette propension. Écrit dans une langue limpide, il apporte non seulement des réponses lucides à la question de savoir comment nous vivons le temps, mais il prend à revers certaines idées reçues concernant l'accélération du temps.

## Le temps de l'Histoire

Ce n'est pas cependant un traité irénique. L'auteur prend acte de la crise sanitaire. Du vide intérieur qu'a créé le confinement. Mais c'est surtout une réflexion sur la notion de « qualité de temps », sur la manière dont coexistent dans nos vies des temporalités différentes. Nous ne vivons jamais tout entiers dans notre époque. Notre quotidien est de surcroît souvent désaccordé. Le temps social, le temps des horloges, du crédit, des écrans, de la croissance, du réchauffement climatique, sont des temps qui s'entrecroisent. Il est encore possible néanmoins d'infléchir tous ces temps réunis. Car il ne faut pas s'y méprendre, le temps a une histoire. Il nous arrive de vivre comme vivaient les Grecs ou des hommes du XIX<sup>e</sup> siècle, comme des fidèles serviteurs de la nature ou des dingues de l'innovation, de nous en remettre au destin, ou bien de nous enivrer des effluves du progrès. Il nous arrive aussi de ne plus croire au futur et d'attendre la fin des temps.

N'étant guère un cavalier de l'Apocalypse, Pascal Chabot prend acte de ce qu'il appelle des schèmes de civilisation, lesquels ont chacun leur mode de struc-

turation du devenir. Ils se nomment destin, progrès, hypertemps, délai. Le premier correspond au temps cyclique des Anciens, le deuxième renvoie à notre modernité, à Descartes et au développement de la technique, le suivant au temps présent, forcément sous pression, le dernier au temps qui reste des collapsologues. Comment dresser des ponts entre tous ces temps ? D'abord rompre la linéarité de cette odyssée ; ensuite, ne pas se satisfaire du tableau synchronique qu'elle nous montre. Ce qui revient à considérer leur mouvement conjoint et à ne pas être tributaire de tel schème plutôt que d'un autre.

D'où un ultime schème que Pascal Chabot nomme l'occasion, le moment opportun des Grecs. C'est par excellence celui de la transition. Il nous mène au-delà de la diachronie et de la synchronie.

**NOUS NE VIVONS  
 JAMAIS TOUT  
 ENTIERS DANS  
 NOTRE ÉPOQUE.  
 NOTRE QUOTIDIEN  
 EST DE SURCROÎT  
 SOUVENT  
 DÉSACCORDÉ.**

L'occasion à saisir ne réactive du passé que ce qui permet de nous décentrer du présent. Elle ne rejette pas le progrès en soi. Elle ne craint pas de s'inspirer des Anciens. Elle ne craint pas des alliances avec les autres schèmes. C'est la seule solution pour ne pas polariser le débat public entre les apôtres de la lenteur et les dingues de l'innovation. Entre les passés inquiets et les progressistes béats. C'est une opportunité unique de prendre le temps de réfléchir. ■

